CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
1.° ET 1.° LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.





JEAN LE POSTILLON

MONOLOGUE SUR LA CHANSON DE F. BÉRAT

PAR

MM. CARMOUCHE ET PAUL VERMOND

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 22 DÉCEMBRE 1850.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

JEAN, postillon.	M.mes DÉSAREY.	LA MÈRE GAUTROT, vieille paysanne.	M.me KANETTER.
LOUISON, petite villageoise.	CLOTHIER.	LE SEIGNEUR DE BONNEVEAU, mari de la comtesse.	MM. DOUTSIQUE.
LA COMTESSE	DELILLE.	COMTOIS, valet du château	ROGER.

L'intérieur d'une tourelle de château, n'ayant que deux ou trois plans de profondeur. — Au fond, sur le côté gauche, se trouve une ouverture en guise de fenêtre assez élevée, mais garnie seulement de barreaux de fer, et qui laisse apercevoir une partie de rempart gothique en ruine, ou la campagne ; au milieu du fond, une grande porte. — A droite du public, la porte d'entrée avec un guichet grillé, fermée en dehors d'un petit volet. — A gauche, au premier plan, une meurtrière de bas en haut, à trois ou quatre pieds du sol, et qui est censée éclairer, en dehors de la scène, l'escalier conduisant au haut de la tour. — Une table au fond, une écritoire dessus avec du grand papier, deux vieilles chaises, et à droite une botte de paille par terre.

JEAN *et* QUELQUES VALETS.

(*Au lever du rideau le théâtre est vide.— On entend dans la coulisse, à droite, le bruit d'une dispute entre Jean et plusieurs domestiques.*)

LES VALETS, *en dehors.*

Allons, marche donc !...

JEAN, *se débattant contre plusieurs valets qui veulent le forcer à passer la porte.*

Non, je n'entrerai pas... Voulez-vous bien me lâcher, grands lâches. (*On le pousse vivement, il va choir sur une chaise, son chapeau tombe par terre, et la porte se referme vivement. On entend fermer la porte.*) Bien, ils m'enferment... En voilà un tour ! .. (*second bruit de serrure*) et un double tour !... (*Criant près de la porte.*) Le seigneur de Bonneveau est donc geôlier à présent... il déroge, c'est ignoble !

COMTOIS, *en dehors, le raillant.*

Adieu, beau postillon !... tu pourras dire ta chanson tout à ton aise !... et ça t'apprendra à ne plus verser Madame la comtesse...

JEAN, *qui a ramassé son chapeau, l'enfonce sur sa tête.*

C'est un mensonge !... entendez-vous ?... Non, il n'entend plus... (*Les valets en dehors s'éloignent en riant.*) Ah ! ah ! ah ! ils s'en vont en riant... les vils flatteurs du pouvoir !... Moi, qu'on appelle le postillon de la reine ; moi, qui a mené madame Louis XV, rien que ça, et qui a eu l'honneur de roucouler ma romance devant elle, en montant un fameux raidillon .. Elle riait... elle riait... que c'est même ça qui a fait ma réputation ! et l'on voudrait la ternir en disant que j'ai versé c'te petite mignonne de comtesse !... une belle dame comme ça, j'aurais été la culbuter... passe encore une fille de village... histoire de rire !... (*Baissant la voix.*) V'là donc que, hier matin, on me fait appeler au château pour la mener... voiture neuve... quatre chevaux, train d'ambassadeur.— « Adieu ! Madame, dit son » mari... Bien des choses à la baronne vot' mère... et toi, » prends garde aux mauvaises routes... ne t'amuse pas à con- » duire en chantant ta stupide chanson... » (*Petite voix précieuse.*)— Oh ! pourquoi donc, cher comte ? tout le monde en parle, et je meurs d'envie de la connaître, cette chanson... (*Gros rire.*)— « Ah ! ah ! quelle folie !... voilà bien un de vos caprices !... » (*Voix naturelle en saluant.*) Trop heureux si je pouvais apprendre quéqu' chose à m'ame la comtesse ! (*Grosse voix.*) — « Veux-tu bien, drôle !... » (*Gaiement, il enfourche une chaise.*) Hop ! Cephise ! cocotte !... rrroulez ! et en avant la chanson !..

Air et paroles de M. F. Bérat.

PREMIER COUPLET.

Sur la route de Besançon,
Voilà trois ans que je suis postillon,
Galoper c'est ma vie !
A mes camarades, dit-on, je fais envie,
On est assez joli garçon,
Et l'on galope à sa façon.
Aussi quand on passe entend-on :
Qu'il est joli le postillon.
Mais voyez donc, (*bis*)
Qu'il est joli le postillon !

Mon fouet ne dédaigne personne,
Bourgeois, barons, ducs ou marquis,
Je fête la main qui me donne.
Payez, vous serez bien conduits.
A ma tactique,
Chacun peut voir,
Si la pratique
Fait son devoir.
Si Jean se plaint, la route est fatigante !...
Si Jean sourit... sa jument est fringante !...
Oui, si j'ai lieu d'être content,
Tout l'équipage s'en ressent.
Je ris, je chante, et puis, je vais comme le vent...
(Il reprend le dialogue.)

— Ça va-t-il à votre idée, madame la...? — Du tout, qu'all' dit ; de ce train-là, nous serions arrivés dans trois heures, et je ne veux pas arriver...— Tiens, on prend donc la poste pour ne pas faire son chemin !... — Ce voyage m'est odieux... j'ai des raisons pour être au château demain.. Tu vas me ramener !... un accident... la voiture brisée.— Oh ! mais, Madame... — Voilà dix louis pour faire ta noce, si tu m'obéis et si tu me gardes le secret ! — J'empoche ! en avant !... une glace brisée !... un palan de cassé...*(il se lève en faisant clopiner sa chaise)* et nous revenons clopin clopant !... *(S'asseyant les bras croisés.)* En voilà un mystère !... C'est pas le tout *(petite voix)* : — « Cours » à la poste de Besançon, qu'elle ajouta, tu demanderas une » lettre adressée à M. L. A. B. » — A Madame l'abbé ?... — « Demain » matin, le comte sera à la chasse... et tu viendras me l'apporter, » à l'entrée du parc, auprès du saut de loup... » Mais aujourd'hui, en m'éveillant, je fouille dans ma poche... la petite lettre sur papier rose, qui embaumait la bergamotte *(en tâtant les poches)*; disparue, envolée, je ne sais comment !... Allons, je lui dirai la vérité... *(Il marche d'un air penaud, salue humblement et d'un ton pleurard.)* Pardon, madame la comtesse, je l'ai perdue !... J'ai eu beau retourner mes poches, habit, veste et .. *cætera*... bernique, sansonnet !... c'est un accident !... Est-ce que vous n'avez jamais rien égaré, vous, madame la comtesse ?... Oh !... la v'là qui devient rouge de colère comme une écrevisse cuite... *(En confidence et la main devant la bouche).* Parce que (entre nous, je crois qu'elle a égaré pas mal de choses, la comtesse !...) All' crie comme une pie en colère...— Je veux m'excuser sur sa petite lettre... — Puisque je vous dis que je l'ai perdue !... — Tout à coup, elle me fait des yeux comme des pistolets : — Taisez-vous et chantez... *(Avec surprise.)* Qu'est-ce qui lui prend ?... elle a un coup de marteau !... Je me retourne, le mari était entré sans que je l'aie vu !... Ah ! la fine mouche !.. *(D'une voix dolente.)* Oui, monsieur, le cruel me refuse... les derniers couplets de sa chanson... le premier était si joli... *(Il repasse à droite pour le comte, à gauche pour la comtesse, et alternativement, comme Sosie dans le monologue d'Amphitryon.— Grosse voix.)* Mais il prétend avoir perdu, quoi donc ?... — Son *mi-bémol*, monsieur le comte, son *mi-bémol*...*(Grosse voix.)*— Animal ! je t'en donnerai des mi-bémols !... — Moi, pas bête, je comprends et je reprends *(il prend le milieu comme s'il parlait aux deux autres personnes)* :— Ma foi, non !... je suis enrhumé... d'ailleurs, je n'ai plus le temps de chanter... Louison m'attend pour nous marier, et Louison est une jolie fille qui n'aime pas à attendre... A ce nom-là, c'est drôle, le comte, à son tour, devient rouge comme un homard cuit !... *(Comme s'il marchait sur quelqu'un.)*— Drôle ! malotru !... Ah ! tu veux te marier, je te le défends, entends-tu ?...— Par exemple ! .. vous n'en avez pas le droit... Vous avez beau être seigneur et maître... ça serait des abus féodaux !... — Ah ! vil vassal !...— Là-dessus, les laquais accourent... on m'empoigne... et v'là comment j'ai versé Madame la comtesse... *(Il regarde autour de lui, et emporte la chaise à gauche.)* Mon affaire est toisée, douze pieds carrés... vilain local !... Ah çà... si je m'évadais ?... *(S'avançant à gauche avec mystère.)* J'ai entendu dire que tous les prisonniers s'évadaient, rien qu'avec un clou !... Ils creusent... ils creusent... et ils finissent par faire un trou de quoi passer une jambe... *(il a levé une jambe en l'air)* au bout de sept mois et demi !... Si je pouvais trouver quelque outil dans mon mobilier... *(Il cherche, regarde.)* Non, une écritoire, pas de canif... un papier griffonné !... *(D'un ton tragique.)* Le testament de queuqu' malheureux prisonnier !... *(Il lit.)* « Une pièce de vin de Bourgogne... » Ah ! le sommelier qui faisait ici l'inventaire des caves au moment où... *(Il remet le papier.)* Si au moins il en avait oublié la clé... Je me serais rafraîchi, et j'aurais lâché tous les robinets pour leur apprendre !... *(Tout en parlant, il descend et vient heurter la botte de paille.)* Ah ! ici, c'est ma couche... de la paille... une attention délicate !... Ils ont dit : un postillon, ça le connaît... *(Il s'assoit dessus et bâille en quittant son chapeau.)* Tâchons de faire un somme... *(Vivement.)* Ah ! mais, non, faut pas se coucher l'estomac creux... on fait de vilains rêves !... *(Il tape des pieds, des mains ou de la chaise.)* Ohé ! ohé !... garçon ! la fille ! un couvert !... à dîner pour deux !... *(D'un air de dédain.)* C'est une prison fort mal tenue !... *(Avec effroi.)* Est-ce qu'il aurait la canaillerie de me laisser mourir de famine ?... ça s'est vu !... *(Il se lève et s'avance au public du côté droit.)* Le magister racontait l'autre jour l'histoire d'un vieux bourgeois... un monsieur Ugolin .. mais lui, du moins, il avait des enfants, et il les mangea, ce pauvre homme !... afin de leur conserver leur père !... tandis que moi, je n'ai pas la moindre *progénourriture*... Je prendrais pourtant bien quelque chose !... *(Il tourne la tête.)* Ah ! *(Regardant la fenêtre.)* J'vas prendre l'air... l'air pur de la liberté... ça me fera illusion !... *(Il va au fond.)* Et s'il passe quelqu'un, j'appellerai... Diable ! je ne suis pas assez bel homme !... Que je suis bête ! à propos de dîner, je vas mettre la table, et moi dessus, en guise de plat. *(En disant ceci, il a tiré la table, il monte et regarde par la fenêtre.)* Les beaux pâturages, hum !... ces bons foins, là-bas !... c'est appétissant !... Tiens ! un valet de Monseigneur, avec une femme en cornette ?... *(La main devant les yeux.)* Ah ! mon Dieu ! c'est Louison !... *(Avec soupçon.)* Est-ce qu'elle me ferait... ce qu'elle a sur la tête ?... Il lui remet un petit papier, et il s'en va !... Psitt ! psitt ! bé! Louison ! Oh ! avec ma chanson, elle reconnaîtra mon filet... mon organe enchanteur !... *(Il chante en faisant le geste de claquant son fouet.)*

« Clic ! clac ! on va me reconnaître,
« Clic ! clac ! c'est Jean le post... »

Ah ! elle lève son amour de petit nez camard !... Viens donc ! descends par-là... c't éboulement dans les fossés...

LOUISON, *en dehors, et de loin avec surprise.*

C'est vous, monsieur Jean ?

JEAN.

Tu vois... ton tourtereau en cage !...

LOUISON, *riant et paraissant en dehors de la fenêtre.*

Ah ! ah ! on dirait du mogniau de ma tante !

JEAN, *piqué.*

Comment, mam'zelle !... j'ai l'air d'un serin ?

LOUISON, *en colère.*

Qu'est-ce que vous faites là, au lieu de venir m'épouser ?

JEAN.

Ah bien ! elle est bonne !... je suis coffré ; en prison, au cachot, pour une coquine de petite lettre que j'ai perdue !...

LOUISON, *surprise.*

Ah ! en papier rose ?

JEAN, *vite.*

Justement ! tu l'as vue ?

LOUISON.

Oui, Monsieur... je l'ai prise dans vot' poche... parce que je suis sûre que c'était de la grande Gorju !

JEAN.

Ah ! pristi, quelle bêtise, femme trop passionnée !

LOUISON.

Pourquoi ça ?

JEAN, *appuyant.*

C'te lettre est à la comtesse . c'est un grand secret !... v'là pourquoi on m'y a mis au secret !

LOUISON, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu !... bien vrai ?

JEAN, *la main sur le cœur.*

Parole la plus sacrée !... vite, vite, passe-moi le poulet !

LOUISON, *bêtement et regardant à ses pieds.*

Qué poulet ?... je n'en ai pas.

JEAN.

Mais si, le papier rose ! c'est un poulet, et, je suppose, un peu chaud... J'en aimerais mieux un froid, bien sûr ! Mais donne toujours !... celui-là fera p't-être des petits !

LOUISON.

Ah ! ben, oui, mais c'est que je l'ai laissé dans mon autre tablier !...

JEAN.

Eh ben ! prends la poste, et va vite le chercher... faut que tu m'aides à sortir d'esclavage.

LOUISON.

Justement, je vais parler à Monseigneur... monsieur Comtois m'a remis ce petit mot de sa part.

JEAN.

Comment ! il t'écrit ?... à toi !.. Est-ce que ce vieux féodal voudrait abuser de ton ignorance !... Passez au bureau, s'il vous plaît ! (*Il descend tout en restant au fond pour lire la lettre à mi-voix. Lisant.*) « Chère petite Louison, sans rien dire à per » sonne, venez demander la grâce de Jean, ce soir (*avec sur- » prise, élevant la voix*) à huit heures, dans le pavillon du parc. »

LOUISON, *qui entend.*

Dans le pavillon ?

JEAN, *qui continue.*

« Sinon, il restera en prison à perpét... perpétuité ! » Ah ! le vieux croquant !... Mais, ventre de biche ! il ne faut pas que tu y ailles !

LOUISON, *très-étonnée.*

Pourquoi donc ?...

JEAN, *sur la pointe des pieds et d'un ton grave*

Apprends, Louison, qu'il ne veut pas que je t'épouse le premier !

LOUISON, *naïvement.*

Bah ! puisqu'il est marié... et qu'il veut te rendre service.

JEAN.

Des services comme ça, merci !... je n'ai pas besoin de lui !... Non ! je m'en tirerai tout seul ! (*Marchant avec agitation.*) Ah ! quel plaisir j'aurais à me venger de ce vieux gris-pommelé... Mais, jarnibleu !... j'y suis !... (*D'un ton arrêté.*) Ecoutez, mam'zelle Louison !... tu iras trouver monsieur Comtois, qui fait de si jolies commissions... afin que monseigneur vienne me parler, à mon guichet, sur le coup de deux heures... précises... tu entends ?... que j'ai quelque chose à lui communiquer... de très-grave !... il peut même dire qu'il y va de sa tête !... ça doit être ça.

LOUISON, *naïvement.*

De sa tête... pourquoi donc ?

JEAN.

Oh ! c'est des choses de ménage que je n'ai pas besoin de t'apprendre. (*Reprenant d'un ton affairé.*) Ah ! mais j'y pense... oui, c'est ça !... Avant tout, ma petite Louison, tu vas aller dire, tout bas, tout bas à Madame la comtesse... qu'elle vienne me parler tout de suite ! (*à lui-même, cherchant*) mais, par un autre côté ?... (*Il regarde à gauche.*) Ah ! dans l'e calier du donjon... par le soupirail ! J'ai quelque chose à lui communiquer aussi.

LOUISON, *avec jalousie.*

Du tout, Monsieur, je ne veux pas de ça... à mon tour, je vous le défends.

JEAN, *riant.*

Bêta !... puisqu'elle est mariée !...

LOUISON, *naïvement.*

Ah ! oui... mais c'est qu'elle est bien jolie !

JEAN.

Songe donc que je t'adore, et que le mur a deux pieds d'épaisseur !... Va vite ! rapporte-moi sa lettre et pas un mot de plus ni de moins que ce que je t'ai recommandé.

LOUISON, *vivement.*

J'y vas... je prends mes jambes à mon cou !

JEAN, *revient sur le devant.*

Ah ! mes bons seigneurs... je vas vous mener cette fois-ci... et au galop ! (*Avec ironie.*) C'est ça !.. l'un à droite ! l'autre à gauche !... emblème d'un bon ménage comme le vôtre !... car v'là des preuves. (*Il frappe sur le billet de Louison.*) Quant au papier rose, adressé à la comtesse... ça doit être quelque chose de *catalogue* !... elle y tenait trop !... c'est une gaillarde vive et fringante comme ma petite cocotte... beaucoup plus jeune que son mari ; et quand l'attelage est mal accouplé, ça ne marche jamais bien... (*musique en sourdine*) l'un va à *diah* et l'autre à *hu* !

LOUISON, *de loin, à gauche du public.*

Oui, Madame, jusqu'au soupirail.

VOIX DE LA COMTESSE, *en dehors, d'une voix précieuse.*

Ah ! l'horreur ! monter là-dedans !

JEAN, *qui prête l'oreille.*

C'est sa voix ! (*Il s'approche de la meurtrière.*)

LA COMTESSE.

Quel affreux escalier !

JEAN.

N'allez pas plus haut ! par ici, à droite ! (*S'inclinant avec respect.*) Salut, M'ame la comtesse !

LA COMTESSE, *d'un ton irrité.*

Comment, petit impertinent !

JEAN.

Ne nous fâchons pas... c'est une manière de vous dire que j'ai retrouvé votre petite lettre sur papier rose et qui sent si bonne !

LA COMTESSE, *avec joie.*

En vérité... mon ami !... ah ! rendez-la-moi... tout de suite... (*On voit passer par le soupirail un petit bras en toilette et ganté qui cherche à saisir le papier.*)

JEAN.

Oh ! oh ! doucement... Madame... faut que vous payiez le port... une lettre comme celle-ci... c'est cher !... Si Monsieur le comte voyait ce papier, je suis sûr qu'il ne le trouverait pas couleur de rose.

LA COMTESSE, *avec un grand effroi.*

O ciel !... vous oseriez... parlez, parlez, que voulez-vous ?

JEAN, *à part.*

Je la tiens. (*Haut.*) *Primo* vous allez me passer la clef de mon appartement, je désire donner congé.

LA COMTESSE, *vivement.*

Je ne le puis pas, elle est dans les mains du comte.

JEAN.

Ah ! le *primo* ne peut pas aller... Voyons le deuze : — Vous avez de vacant le bail de votre petite ferme ?

LA COMTESSE.

Moi ?

JEAN, *appuyant.*

Le tabellion l'a mis ce matin sur votre petite table dorée... vous donnerez la ferme à ma vieille mère... une brave femme... la veuve Gautrot...

LA COMTESSE.

Ah ! c'est trop !

JEAN.

Je ne vous dis pas que c'est trop... je vous dis Gautrot !

LA COMTESSE.

Je vous dis que c'est trop !... le comte ne pourrait pas comprendre...

JEAN.

Bah ! vous direz que vous avez fait appeler ma mère... qu'elle est venue embrasser vos genoux... Enfin, vous lui mettrez ça dans la tête, pendant que vous êtes en train... ça ne vous coûtera pas plus !...

LA COMTESSE, *avec chaleur.*

Eh bien ! monsieur Jean, ce bail !... je vous le promets. (*Elle repasse sa main par l'ouverture.*)

JEAN, *hochant la tête.*

Oui, vous me le promettez... mais allez le chercher !... j'ai une plume et de l'encre... ce sera fait tout de suite... Après ça, je ne dirai rien... je garderai vot' secret... ma mère vous bénira... Monsieur le comte dira : Que ma femme est donc bonne ! (*Il lui prend la main.*) Et moi, par reconnaissance, je baiserai vot' jolie petite menotte... comme je fais dans ce moment-ci (*A part.*) C'est bon, les mains de comtesse !

LA COMTESSE, *avec un soupir.*

Vous l'exigez !... allons, je vais chercher le bail !...

JEAN, *saluant.*

Excusez de la peine... elle descend quatre à quatre... (*Il revient.*) Et d'une ! Quant à son vieux scélérat de mari... qu'est-ce que je vas lui demander ?... la clef des champs... c'est pas assez... Ah ! il est colonel, j'y suis ! (*On entend sonner l'horloge du château.*) Sarpedienne ! deux heures... pourvu qu'elle revienne avant lui ! Faut pas qu'ils se rencontrent... ils s'accrocheraient. (*Musique à l'orchestre en sourdine. On entend frapper à la porte à droite.*)

LE SEIGNEUR, *d'une voix forte.*

Holà ! maître Jean ! (*On voit s'ouvrir le guichet et le comte au travers.*)

JEAN, *reculant.*

Aïe ! le voilà ! il est exact !

LE SEIGNEUR.

Monsieur Jean !

JEAN.

On y va, Monsieur le comte !

LE SEIGNEUR.

Vous m'avez fait appeler... c'est un peu leste, mon cher !... Qu'avez-vous à me dire ?

JEAN.

J'ai à vous dire, Monsieur le comte, que je me suis procuré la petite lettre que vous avez écrite à Louison !

LE SEIGNEUR, *très-surpris.*

Comment cela ?... voyons... (*Il passe le bras au travers du guichet.*)

JEAN, *le narguant et agitant le papier.*

Regardez, mais ne touchez pas!... c'est bien de votre main... un véritable *orthographe*... vous griffonnez fort bien, Monseigneur... mais vous agissez fort mal!... Vouloir séduire la femme d'un pauvre diable qui n'a pas les moyens d'en avoir d'autres!..

LE SEIGNEUR, *criant.*

Monsieur Jean, rendez-moi cette lettre, ou craignez ma colère!

JEAN, *gaiement.*

Bah! que me ferez-vous? je suis en prison, vous ne pouvez plus m'y mettre. (*Avec aplomb et se croisant les bras.*) Faut que nous traitions *amicablement*. Mon frère est dans vot' régiment, il est arrivé avec une permission pour assister à ma noce... il n'a plus qu'un an à servir... vous lui signerez son congé.

LE SEIGNEUR, *irrité.*

Des conditions à moi...? moi? ... manant!... drôle!

JEAN.

Ah! trêve de grands mots... je ne vous en demande que trois petits... « Congé de Loramée. » (*Il va à la table.*) Je vas vous les rédiger sur c'te feuille; (*il écrit*) il y a déjà une pièce de bourgogne; vous nous la donnerez par-dessus le marché. (*Il revient présenter le papier et la plume.*) « Accordé » et pataraphez-moi ça! (*Musique en sourdine à l'orchestre.*)

LE SEIGNEUR.

Drôle!... jamais!

LA COMTESSE, *au soupirail*

Pst' pst! Monsieur Jean!...

LE SEIGNEUR, *qui entend.*

Qu'entends-je?...

JEAN, *à part.*

On capitule déjà de ce côté! (*Élevant la voix vers la gauche.*) Attendez une minute... je suis avec quelqu'un, Madame la comtesse!

LE SEIGNEUR, *plus bas.*

Que signifie?

JEAN, *bas et vite.*

C'est votre femme... (*en lui présentant le papier et la plume*) et si vous ne signez pas.. je vas lui faire la lecture... *Chère petite Louison...*

LE SEIGNEUR, *prenant le papier et la plume*

Tais-toi donc, imbécile!

JEAN, *qui a couru près du soupirail.*

C'est votre mari qui est là...

LA COMTESSE, *avec effroi.*

O ciel! Monsieur le comte!...

LE SEIGNEUR, *criant.*

Je vous entends, Madame... que faites-vous donc à travers ce soupirail?

LA COMTESSE.

Moi, Monsieur... rien... je venais signifier à monsieur Jean qu'il ne sortirait de sa prison que lorsqu'il m'aurait fait entendre les couplets que je désire.

JEAN, *en haut de la scène, à part, avec dépit.*

Elle tire toujours son épingle du jeu à mes dépens!...

LA COMTESSE.

Et vous, Monsieur, que faites-vous donc au guichet de cette porte?

LE COMTE.

Mon Dieu, Madame, j'avais la même idée que vous!

JEAN, *allant à droite.*

Monseigneur, dites-lui donc que vous n'exigez pas que je chante!

LE SEIGNEUR, *bas.*

Au contraire, animal!... c'est un moyen de la tromper. (*D'une voix très-haute.*) Chantez, drôle! ou vous resterez là six mois, sans boire ni manger!

JEAN, *à part.*

Et moi qui meurs de faim... Au fait, ça donnera au poulet le temps d'arriver... qu'est-ce qu'elle peut faire, c'te Louison...

LOUISON, *à la fenêtre, élevant en l'air le billet.*

Pst! pst!... Monsieur Jean!

JEAN, *à lui-même, avec joie.*

Ah! la voilà... (*Il court prendre le billet et fait signe à Louison de disparaître; elle quitte la fenêtre.*)

LA COMTESSE, *d'un ton caressant.*

Monsieur Jean.. soyez gentil!... et vous n'en serez pas fâché.. (*Elle passe le bail.*)

JEAN.

Le bail!..

LA COMTESSE, *à mi-voix.*

Silence! v'là pour ton bonheur!

JEAN, *lui passant le billet rose.*

Mutus! v'là pour vot' repos. (*D'un ton suppliant; il gagne la droite en regardant à gauche.*) Monseigneur, ouvrez-moi!... laissez-moi aller me marier!... (*A mi-voix au guichet.*) Passez-moi le congé... Louison vous donne le vôtre!... (*Il passe au seigneur le billet de Louison et reprend la grande feuille où est le congé.*) Et maintenant, écoutez-moi, je chanterai tant qu'on voudra.. et de bon cœur.

DEUXIÈME COUPLET, *très-gaiement.*

Sur la route de Besançon,
Voici trois ans que je suis postillon.
Galoper c'est ma vie,
A mes camarades, dit on,
Je fais envie...
On est assez joli garçon,
Et l'on galope à sa façon;
Aussi, quand on passe entend-on:
Qu'il est joli, le postillon;
Mais, voyez donc,
Qu'il est joli, le postillon;
Mais, voyez donc,
Qu'il est joli le postillon!

(*Le seigneur et la comtesse sont censés rester à écouter avec plaisir. On doit donc voir la figure de l'un au guichet, et la main de l'autre appuyée sur le bord de la meurtrière où elle semble applaudir à la chanson.*)

Je fais à plus d'une fenêtre,
Les honneurs de mon carillon;
Clic, clac!... on va me reconnaître,
Clic, clac!... c'est Jean le postillon.

(*Ici Louison reparaît à la fenêtre, elle tient une bouteille et un verre.*)

(*Il l'aperçoit.*) O doux présage,
De ma Louison,
Fille bien sage,
C'est la raison!...
Plus vite encore au galop je m'avance! (*Il gagne le fond.*)
J'arrive enfin, et ma Louison s'élance... (*Il monte sur la table.*)
Ma Louison de sa blanche main, (*Elle lui donne à boire.*)
M'apporte... un verre de bon vin...
Je bois... (*Il boit, prend la main de Louison et la lui baise.*)

A votre santé, Monseigneur.

LE SEIGNEUR, *impatient.*

Allons donc!

Et puis, gaîment, je reprends mon chemin.
Sur la route de Besançon, etc.

(*A la fin du refrain, Comtois et un laquais en livrée ouvrent la grande porte; on voit passer, sur une petite montagne au fond, une vieille paysanne, appuyée sur une béquille et qui donne le bras à un soldat du régiment de Franche-Comté; ils sont suivis de plusieurs villageois, Louison, en les voyant de loin, a quitté la fenêtre.*)

JEAN, *poussant un cri en les apercevant.*

Ah!

TROISIÈME COUPLET.

Avant de mourir, mon vieux père (*Otant son chapeau.*)
M'a dit: « Ton frère sert le roi,
» C'est assez d'un fils à la guerre,
» Jean, sois postillon comme moi. »

(*Ici, le soldat, la Mère Louison et les villageois, qui ont eu le temps d'arriver jusqu'à la porte, paraissent sur le seuil et témoignent leur joie de retrouver Jean.*)

JEAN, *qui continue son chant.*

Tandis que Pierre,
S'battait bien loin,
De notre mère,
Moi j' prenais soin..

(*Il les a désignés et leur presse les mains.*)

Par mes chansons, je berce sa vieillesse,
Comme elle fit pour moi dans ma jeunesse.
Je ne suis point un fils ingrat,
Et le produit de mon état,
C'est pour ma mère, et puis.. pour le pauvre soldat.

(*Il donne le bail à la mère et le congé au soldat. Ils s'embrassent.*)

JEAN, *s'avance au public.*

Dans la ville de Besançon,
Pouvoir rester à jamais postillon,
S'rait l'bonheur de ma vie;
Mais il me faut vot'permission,
C'est ça qu'j'envie.
Si vous m'trouvez joli garçon,
Comm' dans l'refrain de ma chanson,
Messieurs, répétez sans façon:
Qu'il est joli le postillon,
Mais voyez donc,
Qu'il est joli le postillon!

(*On peut, au choix de l'actrice, reprendre la dernière partie du refrain en chœur.*)

LAGNY. — Imprimerie de A. VARIGAULT.